

**Magazine. SCHWEIZERISCHES NATIONAL
MUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUS
E NAZIONALE SVIZZER. MUSEUM NA
ZIUNAL SVizzer.**



Groenland 1912

La NZZ au service
de l'exploration polaire

**Amour et
sexualité
au 18^e siècle**

Witserland

L'humour en
terrain politique

Nous avons besoin de Hodler en plein air.

Alpage Nava, Valais, © Christof Schürpf

Nous avons besoin de Suisse.



Suisse.

Laisse-toi inspirer sur [MySwitzerland.com](https://www.myswitzerland.com) et partage tes plus belles expériences avec [#AMOUREUXDELASUISSE](https://www.instagram.com/AMOUREUXDELASUISSE)

Notre partenaire



Le prélude



Chère lectrice, cher lecteur,

J'ai vécu ces dernières semaines comme dans un monastère. Mon espace de vie se limitait à quelques mètres carrés et je n'avais que très peu de contacts avec le monde extérieur. Que fait-on dans ces cas-là? On rattrape son retard, on fait des plans pour le futur et on se consacre enfin au jardinage. Mon quotidien devait ressembler à celui des nonnes, ou du moins à l'idée que l'on s'en fait, car l'exposition *Les moniales. Des femmes fortes au Moyen Âge* au Musée national Zurich (page 6) nous montre qu'il en allait bien autrement.

La sexualité aura d'ailleurs été un thème abondamment traité dans les médias pendant cette pandémie de coronavirus. Comment vivre la proximité physique pendant une période comme celle-ci? Au XVIII^e siècle, nos aïeux se posaient déjà la question (page 18).

Et si je vous disais que beaucoup ont du mal à s'imaginer que les Suisses aiment plaisanter. Mais si, nous avons de l'humour, et plus qu'on ne le pense. Quoi, vous ne me croyez pas? Allez visiter à l'exposition *Made in Witzerland*, à Schwytz, vous verrez (page 22)!

Je me réjouis de bientôt pouvoir vous accueillir à nouveau parmi nous.

Andreas Spillmann
Directeur du Musée national suisse

Sommaire

4 Best of Blog

Musée national Zurich

6 Les moniales

Des femmes fortes en Moyen Âge

8 Le Groenland en 1912

12 Games

16 Page enfants

Un pour tous, tous pour un!

Château de Prangins

18 Et plus si affinités...

Amour et sexualité au 18^e siècle

20 Les plantes médicinales

Forum de l'histoire suisse Schwytz

22 Made in Witzerland

Le monde des musées

28 Musée à découvrir

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

31 Actualités

Rubriques

27 Concours

40 Boutique

42 Interview

Auteur Claude Cueni

Dates à ne pas manquer

32 Agenda



Le faux-monnayeur du Valais

Au XIX^e siècle, Joseph-Samuel Farinet inonda le Valais de fausses pièces de 20 centimes.

Les nouveaux billets de la Banque nationale suisse sont imprimés avec des éléments de sécurité. Cela aurait probablement découragé Joseph-Samuel Farinet. En effet, le plus célèbre faux-monnayeur de la Suisse était certes productif, mais il travaillait de façon plutôt artisanale. Dans les années 1870, il inonda le Valais de pièces de 20 centimes qu'il fabriquait lui-même. Son procédé était simple : il apposait l'empreinte d'un timbre non durci sur une pièce authentique avec un marteau et battait ainsi sa propre monnaie.

Lorsqu'il y était recherché par la police, Joseph-Samuel Farinet avait quitté le val d'Aoste pour le Valais. Si l'Italien était un criminel, il était aussi un bienfaiteur. Il distribua une partie de ses pièces aux pauvres et ceux-ci le remercièrent en le cachant et en donnant de fausses informations à la police qui, peu de temps après son arrivée, était déjà à sa recherche.

Les pièces de 20 centimes de Farinet étaient fort appréciées, car au XIX^e siècle, le papier-monnaie n'était pas encore très répandu en Suisse. À cette époque, les billets de banque n'avaient pas encore cours légal au niveau

fédéral. Il s'agissait bien plus de lettres de change délivrées par les banques, dont la valeur reposait sur une promesse de paiement. Le fait que la Banque cantonale du Valais fût au bord de la faillite quelques années après sa fondation, en 1856, ne renforça pas la confiance dans le papier-monnaie. Ce n'est qu'avec la loi de 1881 sur les billets de banque, et l'émission des premiers billets par la Confédéra-

tion en 1907, que la monnaie fiduciaire gagna la confiance de la population suisse.

En 1880, la police réussit à débusquer Farinet près de Saillon. Le faux-monnayeur y mourut dans des circonstances douteuses. Sa mort mystérieuse alimente encore aujourd'hui sa légende de « Robin des Bois des Alpes ». Dans le Valais, le faux-monnayeur est même considéré comme un héros populaire. En 2017, une devise alternative a été lancée parallèlement au franc : le « Farinet ». Elle est à présent acceptée comme moyen de paiement dans de nombreux commerces de la région.



À lire sur blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/04/farinet-le-faux-monnayeur

Du faux-monnayeur recherché à celui qui donna officiellement son nom à une devise. L'histoire de Joseph-Samuel Farinet a des allures de conte de fées.

Air comprimé et sang glacé



La sirène est l'œuvre de Charles Cagnard de la Tour. En 1819, cet ingénieur et physicien français a mis au point un dispositif à air comprimé permettant de mesurer la fréquence du son. Il a utilisé cet appareil pour étudier la propagation du son en milieu liquide. De nombreuses années se sont écoulées avant que la sirène soit utilisée pour alarmer les populations. Les recherches indiquent que les premières sirènes de Suisse ont été activées pour l'alarme incendie après la Première Guerre mondiale.

À lire sur blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/02/sirene-dalarme-air-comprime-et-sang-glacé

Le vélomoteur



Le 1^{er} janvier 1961, la Confédération autorisa une nouvelle catégorie de véhicule à moteur : le vélomoteur. De plus en plus de deux-temps pétaradèrent dans tout le pays. En 1970, il y en avait déjà plus d'un demi-million selon les statisticiens. « Puch ou Piaggio » ? Chez les jeunes, cette question était aussi importante que « Beatles ou Stones ». Le bruit du deux-temps était le plus répandu et il pouvait retentir encore plus fort à condition d'y effectuer quelques petits réglages presque légaux.

À lire sur blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/03/le-velomoteur-conquiert-la-suisse

Unus pro omnibus, omnes pro uno



La devise « Un pour tous, tous pour un » prend une actualité particulière pendant la crise de coronavirus. Invoquée par le personnel politique suisse, elle est ancrée dans la mémoire collective du pays. C'est après la formation de l'État fédéral, en 1848, que la locution s'est imposée. Par ce mot d'ordre, l'État naissant tenta d'affermir le sentiment collectif national. L'objectif était alors de convaincre chacun des cantons qu'il était dans l'intérêt général d'abdiquer une part de souveraineté à l'État fédéral.

À lire sur blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/04/unus-pro-omnibus-omnes-pro-uno



Les moniales



Les couvents de femmes étaient des lieux de prière fervente, mais aussi d'écriture intense.

Donald Trump aura plus associé son nom aux *fake news*, ces contrevérités de l'ère numérique, qu'aucun autre avant lui. Rumeurs, exagérations ou déformations ne sont pourtant pas des nouveautés.

Les « livres des sœurs » ont fait partie de la vie quotidienne des religieuses dès le XIV^e siècle, surtout dans les couvents dominicains. Rédigés le plus souvent par quelques rares moniales, ils servaient de guides à la communauté, et notamment aux novices. Mais ces textes étaient souvent dénaturés au prétexte qu'ils devaient indiquer l'exemple à suivre. La censure non plus n'est pas nouvelle. Les écrits d'Elsbeth von Oye furent ainsi édulcorés en maints endroits, car elle y décrit la volonté de souffrance des religieuses du couvent d'Oetenbach, dans le canton de Zurich, qui se flagellaient dès leur plus jeune âge pour connaître des supplices semblables à ceux du Christ. Son texte, qui prend la forme d'un journal intime, était parfois très dérangeant et souleva des doutes dans la hiérarchie de l'ordre. À tel point que certains passages furent supprimés.

Les rapports rédigés à l'issue des visites canoniques dans les couvents ne regorgent pas moins de contrevérités. L'objectif était en effet de prouver le besoin



Elsbeth von Oye, illustration du Codex Breslau.

criant de réformes, car, au bas Moyen Âge, l'Église prônait un retour aux valeurs originelles : une vie de retraite ou l'adhésion à l'idéal de la pauvreté par exemple. Il faut dire que jusque là, la vie dans les couvents pouvait être relativement libre. La réalité était donc amplifiée, lorsqu'elle n'était pas tout bonnement inventée, pour encoura-

ger le changement. Le fait que ces rapports fussent exclusivement rédigés par des hommes n'aidait en rien. Les chercheurs d'aujourd'hui considèrent qu'un grand nombre des reproches adressés aux communautés religieuses féminines ont plus à voir avec l'image que ces hommes se faisaient de leur vie qu'avec la réalité. 

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les moniales. Des femmes fortes au Moyen Âge
JUSQU'AU 16 AOÛT 2020

Les religieuses du Moyen Âge étaient bien plus que des femmes vivant dans l'ascétisme, pour qui seul existait le monde protégé par l'enceinte du couvent. Elles y trouvaient ce qu'elles n'auraient jamais trouvé ailleurs : une instruction poussée, la sécurité existentielle et l'opportunité de se soustraire aux normes familiales. À partir de différentes personnalités, l'exposition montre à quel point les religieuses menaient des vies variées.

Le Groenland en 1912

L'expédition au Groenland d'Alfred de Quervain, rendue possible par la NZZ, est encore aujourd'hui considérée comme une initiative scientifique pionnière.



Lorsqu'il décide de s'aventurer sur les terres glacées du Grand Nord, Alfred de Quervain doit affronter quelques oiseaux de mauvais augure : ses amis à Zurich le mettent en garde contre les risques de son voyage en terra nullius, les spécialistes du Groenland qualifient son projet de « présomptueux » et sa tentative de réalisation de « mort certaine ». Le combat de l'explorateur commence avant même qu'il ne pose le pied sur les côtes blanches, dès l'étape du financement en fait.

Une expédition polaire est extrêmement onéreuse. De Quervain réduit le budget au minimum, mais aboutit tout de même à 30 000 francs, ce qui correspondrait aujourd'hui à environ un million de francs si l'on se base sur l'évolution historique des salaires. Les fastidieux trajets aller et retour, les cargaisons, les provisions, les équipements spéciaux (notamment les traîneaux et les chiens), les équipes de soutien : tout doit être payé. Dans les autres pays, les nombreuses expéditions polaires qui ont lieu en ce début de siècle sont la plupart du temps soutenues par l'État. L'empereur allemand Guillaume II subventionne l'expédition Gauss en Antarctique à hauteur d'un million de reichsmarks. Cette décision est somme toute logique. Les voyages d'exploration ne sont pas uniquement des actes pionniers scientifiques : les États cèdent à la tentation du nationalisme et de la compétition, dans le cadre de cette volonté de maîtriser la nature jusque dans les moindres recoins de la planète. Alfred de Quervain envisage son expédition comme explicitement « suisse », arguant que « notre amour de la haute montagne, notre bonne connaissance de la neige et des glaciers, une certaine capacité d'adaptation et notre humilité nous destinent tout particulièrement à travailler dans les régions polaires ».

L'intérêt de la bourgeoisie

En août 1911, il adresse un courrier au Conseil fédéral pour demander à la Confédération de soutenir son expédition à hauteur de 10 000 francs, « après que l'étranger a dépensé des millions à des fins similaires ». Le gouvernement fédéral, favorable à sa demande dans un premier temps, la rejette au mois de novembre au motif que les caisses de l'État sont

vides. De Quervain ne peut non plus prétendre à la bourse de voyage de la Confédération, car celle-ci ne sert étrangement qu'à financer la recherche en biologie. Le Conseil fédéral autorise cependant de Quervain, employé comme adjoint à la Centrale météorologique suisse, à prendre un congé d'avril à octobre 1912 si l'expédition voit le jour.

Face à la frilosité de l'État, l'explorateur se tourne vers les donateurs privés. Carl Schröter, professeur à l'EPF et directeur de la Société suisse des sciences naturelles, soutient de Quervain et se charge des contacts. Il tape alors à la porte de la NZZ. Dans une lettre du 7 décembre 1911 adressée à Ulrich Meister, président du comité d'administration, il souligne « la rare opportunité » pour le quotidien d'accéder à une « célébrité éternelle » : « Il s'agirait d'un acte patriotique de grande portée, si votre comité décidait de s'engager comme mécène scientifique. » Des journaux allemands et américains l'ont déjà fait auparavant. Seulement quatre jours plus tard, le comité d'administration et le rédacteur en chef Walter Bissegger décident à l'unanimité « d'effectuer un immense sacrifice au nom de la NZZ, pour la cause scientifique. » De Quervain obtient 10 000 francs (qui correspondent à environ 340 000 francs actuels), c'est-à-dire un tiers de son budget et un dixième du bénéfice annuel de la NZZ. En contrepartie, le journal s'assure contractuellement « la priorité sur tous les récits officiels et les nouvelles concernant l'expédition ». Les coûts de la transmission télégraphique des messages sont pris en charge par la NZZ, qui mise sur le fait que les « récits originaux » exclusifs susciteront l'intérêt de la bourgeoisie.

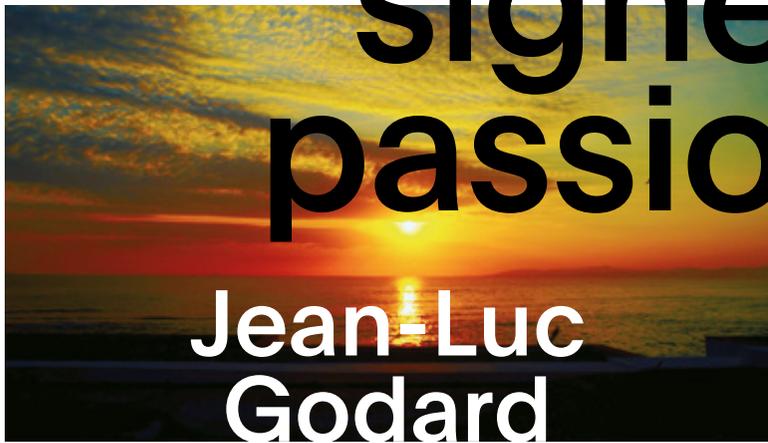
Se donner la dimension d'un personnage héroïque en région polaire était essentiel pour Alfred de Quervain, afin de satisfaire ses sponsors.





présente

sentiments signes passions



Jean-Luc Godard

à propos
du livre d'image



11.5-13.9.2020
Château de Nyon

En collaboration avec

Avec le soutien de



Musée national Zurich

À partir d'avril 1912, de Quervain relate les principales étapes de son voyage héroïque. À son retour en Suisse, il publie en outre de longs articles, souvent en première page, sous la forme d'une série de récits alléchants, non sans minauder : « Nous n'avions (...) pas pensé que cela deviendrait un feuilleton. »

À travers son engagement, la NZZ surfe habilement sur la vague de la fièvre polaire propre à l'époque, mais lui offre également une immense tribune, comme le constate l'historienne Lea Pfäffli dans son étude édifiante *Das Wissen, das aus der Kälte kam*.

Sponsoring et soupe

Grâce aux appels aux dons publiés par le journal, de Quervain parvient à trouver de nouveaux soutiens bien avant le départ. Une lettre retrouvée dans les effets de sa succession et datée de janvier 1912, indique en effet que l'entreprise Maggi a eu vent du projet par la NZZ et propose de donner des dés de soupe : « Vous n'aurez qu'à faire signe pour que nous mettions à votre disposition les quantités nécessaires », ce que de Quervain ne manque

pas de faire. Il en va de même pour le lait concentré que fournit la Société laitière des Alpes bernoises, le chocolat qu'il doit à Lindt, les confitures et les conserves de viande à Lenzbourg, les chronomètres au Jura et les skis à l'équipementier Dethleffsen. De Quervain est également un pionnier de la publicité commerciale : il est sponsorisé et fait l'éloge de ses bienfaiteurs dans ses récits, puis dans l'ouvrage

qu'il publie par la suite, inventant ainsi le placement de produit à la mode polaire.

Cependant, faute de subvention publique, ces efforts ne suffisent pas à couvrir les frais de l'expédition. Les principales sources de recettes demeurent les présentations faites dans le pays

et à l'étranger à l'issue du voyage, pendant lesquelles sont projetées des diapositives. À lui seul, Alfred de Quervain parvient à réunir plus de 5000 francs grâce à d'innombrables conférences sur le Groenland. Même ajoutés aux contributions de la NZZ, des donateurs privés et des sociétés scientifiques, et en dépit d'un « immense sacrifice personnel des participants », un déficit d'environ 3500 francs persiste cependant. Des frais supplémentaires ont été générés à hauteur de presque un quart du montant total, en raison de « l'élargissement du programme » indique de Quervain au Conseil fédéral fin 1913. Cette fois-ci, ce dernier se montre généreux et demande à la Banque nationale de combler les fonds manquants. Qu'en est-il de la NZZ,

dont l'apport financier initial a permis la réalisation de l'expédition ? Elle renonce momentanément à prendre d'autres engagements de grande ampleur, « tout d'abord parce que le journal a fait la part belle aux récits de voyage ces derniers temps (...), ensuite, parce que la situation financière n'est pas encourageante ». 🏔️

Marc Tribelhorn / NZZ



« Vous n'aurez qu'à faire signe pour que nous mettions à votre disposition les quantités nécessaires. »

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Le Groenland en 1912
JUSQU'AU 18 OCT 2020

En 1912, le climatologue suisse Alfred de Quervain traverse le Groenland. Il rapporte de ce voyage de précieuses informations, encore utiles aux scientifiques contemporains. L'exposition retrace son itinéraire semé d'embûches pour le relier à l'actualité. Aujourd'hui encore, la Suisse mène au Groenland des recherches en climatologie, contribuant ainsi largement à l'une des thématiques les plus brûlantes de notre époque.



Games

Édité en 1982 par Atari, *E.T. – The Extraterrestrial* est largement considéré comme le pire jeu vidéo de tous les temps et illustre le naufrage de l'entreprise qui avait inventé la machine à jeux vidéo.

Au début des années 1980, Atari était au faite de sa gloire : l'entreprise américaine dominait le secteur des jeux vidéo avec 80 % de part de marché. La success-story avait commencé dix ans plus tôt, lorsque deux ingénieurs électriciens, Nolan Bushnell et Ted Dabney, avaient fondé la société Atari. S'inspirant du flipper, ils avaient relié un écran à une console de jeu équipée d'un monnayeur et monté le tout dans un boîtier. La toute première machine à sous vidéo était née. C'est sur cette machine que fonctionna à partir de 1972 le jeu *Pong*, sorte de tennis de table numérique où deux joueurs doivent se renvoyer un point blanc.

Bushnell et Dabney avaient installé le prototype de leur machine *Pong* dans un bar de Californie. Quelques jours plus tard, le propriétaire du bar les avait appelés pour leur demander de reprendre l'appareil car il ne marchait plus. En fait de panne, le jeu était victime de son succès : la tirelire était pleine ! Ce qui encouragea nos deux inventeurs à produire leur machine en série.

Et voilà comment débuta l'ascension de l'entreprise. Quelques années plus tard, elle sort sa console de salon Atari 2600. Environ 25 millions en seront vendus jusque dans les années 1990. Atari développe également des ordinateurs domestiques peu coûteux et surpasse ainsi ses concurrents.

Développement bâclé, fiasco monumental

Pour Noël 1982, l'entreprise a besoin d'un blockbuster. Pendant l'été, le film *E.T. l'extra-terrestre* de Steven Spielberg a fait un carton dans les salles de cinéma. Atari achète les droits pour environ 25 millions de dollars et développe en seulement cinq semaines un jeu pour la console Atari 2600. Les attentes du public sont très fortes, cinq millions de copies sont éditées. Mais le jeu fait un bide et seul un cinquième de la production trouve preneur, malgré des réductions de prix parfois considérables.

Que s'est-il passé ? Pour dire les choses simplement, *E.T.* était un mauvais jeu. Avec nos yeux d'aujourd'hui, la qualité du graphisme est difficile à juger, mais elle donne une impression de froideur. En fait, la plus grande faiblesse du jeu est son principe même. Contrairement à d'autres jeux de l'époque, plus intuitifs, la lecture du manuel est indispensable pour comprendre ce qu'il faut faire. Et même une fois la notice lue, le jeu reste complexe, rébarbatif et laborieux. But du jeu ? Retrouver le plus vite possible avec *E.T.* les différentes pièces d'un téléphone pour permettre à l'extraterrestre d'appeler

Ironie du sort : cartouches E.T. invendues dans une fosse à Alamogordo, Nouveau-Mexique, États-Unis.

Poser durable-
ment des jalons
pour l'avenir.

#gkb2020

Croître ensemble.

Découvrir maintenant.
gkb2020.ch

 Graubündner
Kantonalbank

Musée national Zurich



Écran d'accueil du jeu E.T. - The Extra-Terrestrial de 1982.

chez lui. Ces pièces sont cachées dans différentes fosses, dans lesquelles le personnage du jeu ne cesse de tomber. La principale activité des joueurs consiste par conséquent à sortir E.T. d'une fosse.

Avec E.T., la société Atari s'enlise elle aussi dans un borbier dont elle ne parviendra plus à se tirer. Ce jeu illustre de manière emblématique l'effondrement du marché des jeux vidéo au début des années 1980. Entre 1983 et 1985, l'industrie des jeux vidéo est frappée par une grave récession. La raison? La montée en puissance de l'ordinateur personnel, mais aussi les sociétés de production qui saturent le marché de jeux vite et mal conçus comme E.T. En deux ans, le chiffre d'affaires du secteur passe de 3,2 milliards à 100 millions. Touché de plein fouet par cet effondrement, Atari subit des pertes qui se chiffrent en millions de dollars. En 1984, l'entreprise revend sa division ordinateurs et

consoles de jeu et abandonne ces activités. Par la suite, la division machines à sous périllicera à son tour. Aujourd'hui, Atari existe encore, mais n'est plus qu'une coquille vide.

L'« enterrement du jeu vidéo d'Atari »

Ces 30 dernières années, une rumeur a circulé dans la communauté des gamers : peu après le fiasco commercial, des milliers de cartouches E.T. auraient été enterrées avec d'autres jeux et composants de consoles dans une décharge du Nouveau-Mexique,

aux États-Unis. Cette rumeur a longtemps été considérée comme une légende urbaine, jusqu'à ce qu'une équipe de tournage obtienne en 2013 l'accès à la décharge et un permis de fouille. Et voilà que les cartouches E.T. ainsi que des emballages d'origine et des manuels du jeu refont surface! La légende était donc vraie. Une partie des restes furent extraits de la décharge, vendus à des collectionneurs ou donnés à des musées. Quant aux cartouches restantes, elles regagnèrent la fosse où elles disparaurent pour toujours. ☹

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Games
JUSQU'AU 6 SEPT 2020

L'exposition retrace l'évolution historique et technique des jeux vidéo, des arcades à la réalité virtuelle, et aborde des aspects perçus comme préoccupants. Des stations de jeu invitent à plonger dans des mondes virtuels et à tester soi-même les jeux.

Un pour tous, tous pour un !

Sais-tu que la Suisse a la même devise que les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas? Ou que le Cervin est africain?

Selon la légende, le **Pacte fédéral** a été signé le 1^{er} août 1291. C'est un document par lequel Uri, Schwytz et Unterwald, les trois premiers cantons, se sont promis de s'entraider. Avec le temps, de telles **alliances** ont donné naissance à la Suisse. C'est pour cette raison que l'on fête «l'anniversaire» de notre pays le 1^{er} août.



Officiellement, ce jour s'appelle la «Fête nationale». Il est célébré depuis 1891, soit depuis plus de 100 ans!



Le **drapeau suisse** est formé d'une croix blanche sur fond rouge tandis que le drapeau de la **Croix-Rouge** est rouge sur fond blanc, exactement l'inverse. C'est une façon pour la Croix-Rouge d'honorer Henry Dunant, son **fondateur suisse**.



La devise (non officielle) de la Suisse est «**Un pour tous, tous pour un !**», la même que celle des trois mousquetaires dans le livre d'Alexandre Dumas.

En fait, le **Cervin** est une montagne africaine, car si l'on regarde les plaques tectoniques, il se trouve sur la **plaque africaine**.



Le «**mal du pays**» est une expression suisse parce qu'autrefois, on pensait que le mal du pays était une maladie «suisse».

Au XVIII^e siècle, on croyait que les **chansons des bergers** pouvaient déclencher le mal du pays. Il était donc **interdit** aux mercenaires suisses d'en chanter, c'était même puni de la peine de mort! Mais le fait est **controversé**.

Amour et sexualité



Portrait du médecin Samuel Auguste Tissot autour de 1770, peu après sa nomination de professeur de médecine honoris causa à l'Académie de Lausanne (par Emanuel Handmann).

La masturbation, cause de maladies et de stérilité? Cette thèse, introduite au XVIII^e siècle par un médecin lausannois, se répandit comme une traînée de poudre et perdura jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle.

Au XVIII^e siècle, Samuel Auguste Tissot compte parmi les médecins les plus célèbres du territoire de l'actuelle Suisse. Il doit en grande partie sa renommée à un ouvrage qu'il a rédigé pour condamner la masturbation masculine. Dans ce livre, Tissot soutient que cette pratique épuise l'homme qui s'y adonne et entraîne la stérilité, ainsi qu'un certain nombre de maladies. *L'Onanisme*, paru en latin en 1758, et en français deux ans plus tard, connaît une diffusion fulgurante en Europe. Du vivant de son auteur, il est remanié pas moins d'une soixantaine de fois et traduit en plusieurs langues. Son audience dépasse les milieux médicaux.

Des arguments datant de l'Antiquité

Les théories de Tissot, quelque peu hasardeuses, se fondent en grande partie sur la théorie des humeurs, issue de la médecine antique. Selon ces principes, le corps humain comporte des humeurs (au sens primitif de fluide, liquide) qui doivent coexister en équilibre. Si l'on évacue trop de fluide, l'organisme s'affaiblit jusqu'à tomber malade. Le médecin lausannois voit dans la masturbation masculine un gaspillage de fluide pur et simple. Pour étayer sa théorie, il s'appuie sur l'anatomie antique: le sperme, provenant du cerveau, parvient au pénis via la colonne vertébrale. De ce fait, pense-t-il, la masturbation revient à « sacrifier » une partie de son fluide cérébral, avec pour conséquence d'innombrables pathologies et infirmités, et une dégradation du système nerveux, de la mémoire et de la réflexion.

La publication du médecin donne naissance à un mouvement anti-masturbation d'ampleur mondiale



Gravure extraite du Taschenbuch für Aufklärer und Nichtaufklärer auf das Jahr 1791 (Collection Moll).

qui influencera la société jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. En fournissant un vernis scientifique aux positions moralistes de nombre de ses contemporains, Samuel Auguste Tissot contribue à renforcer la morale bourgeoise dominante en matière de sexualité qui, sans condamner le sexe en tant que tel, fait de la raison la valeur suprême. Une vision qui évacue complètement la question du désir et des pulsions. Il faut attendre les années 1960 et la remise en cause par la jeunesse de la morale bourgeoise dominante pour que la masturbation bénéficie enfin d'une certaine acceptation sociale. Aujourd'hui, les médecins estiment même que chez les hommes, une pratique régulière diminue les risques de cancer de la prostate. L'ironie du sort...♡

CHÂTEAU DE PRANGINS

Et plus si affinités...

Amour et sexualité au 18^e siècle

JUSQU'AU 11 OCT 2020

Et plus si affinités..., la nouvelle exposition créée au Château de Prangins - Musée national suisse explore les questions liées à l'amour et à la sexualité au 18^e siècle... et donne des réponses parfois surprenantes, toujours documentées. Divisé en sept thématiques, le parcours ne bascule à aucun moment dans le voyeurisme et propose un vaste choix d'objets du quotidien, parfois précieux et rares, et des documents inédits.

Les plantes médicinales

Les plantes médicinales ont été pendant des millénaires, le principal moyen pour l'humanité de se soigner.

Fruit d'un long, périlleux apprentissage, la connaissance de ces végétaux a été acquise principalement par mimétisme et expérimentation. En effet, en observant les animaux l'homme s'est rendu compte que ces derniers

utilisaient les plantes pour se guérir ou prévenir une potentielle infection ou une attaque de parasite.

La mise en pratique de ces observations n'était pas sans danger puisque notre tolérance face aux substances contenues dans ces végétaux pouvait être différente de celle des animaux observés. De plus, en l'absence de description méthodique des espèces botaniques, il est fort

probable que des erreurs aient été commises en ingérant une plante ayant a priori la même allure, mais dont la toxicité aura eu raison du guérisseur en herbe.

La maladie est, dès les temps préhistoriques, perçue comme une punition ou du moins une manifestation divine ou démoniaque. Magie et thérapeutique resteront ainsi longtemps liées, contribuant au mystère qui enveloppe ces plantes pourvoyeuses de vie mais aussi de mort.

Lors de la création du jardin potager du Château de Prangins, au début XVIII^e siècle, l'emploi des plantes médicinales était encore largement en usage et leurs propriétés encore empreintes de superstitions.

Une croyance développée durant le Moyen Âge et la Renaissance et qui perdura durant plus de deux siècles, est censée permettre de déduire leur fonction, c'est la théorie des signatures. Selon cette conception, toute chose ayant été créée par Dieu pour l'homme, doit avoir une utilité pour ce dernier. Dans le cas des végétaux, si une plante n'est pas utile pour se nourrir, se vêtir ou se chauffer, son intérêt doit se trouver ailleurs.

C'est l'analogie entre les plantes et l'homme qui permet de démontrer leur action contre telle ou telle maladie. La couleur de la plante, la forme de ses feuilles, de ses fleurs ou encore de ses graines sont autant d'indices sur ses propriétés dont la formule suivante résume le principe



On disait que la noix était bénéfique pour le cerveau, puisque sa ressemblance est évidente.

«*similia similibus curantur*», qui signifie «les semblables soignent les semblables».

La noix dont on disait qu'elle était bénéfique pour le cerveau, en est un bon exemple puisque sa ressemblance est évidente. Le lierre était quant à lui utilisé comme amincissant parce qu'il «étouffe» les arbres. Le chou pommé du fait de sa ressemblance avec une tête était lui prescrit contre les migraines.

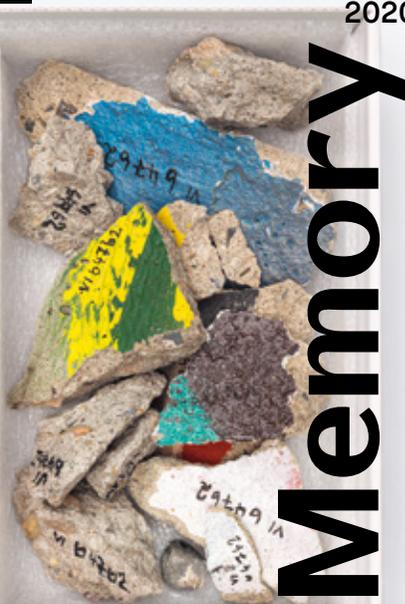
Ces extrapolations peuvent nous sembler loufoques aujourd'hui, mais elles étaient une tentative d'explication du monde. Un monde en grande partie inconnu et dont nous même n'avons

pas résolu tous les mystères. C'est en tâtonnant que l'Homme a développé au fil des siècles une impressionnante pharmacopée, jusqu'aux progrès de la chimie du XIX^e siècle, qui nous a permis d'identifier, d'extraire puis de synthétiser les molécules pré-

sentes dans les plantes. Reste que les propriétés supposées de certaines plantes médicinales connues depuis la nuit des temps se sont avérées après analyse pharmacologique être... exactes! ☺

Museum der Kulturen Basel

à partir du 26 juin 2020



Moments du souvenir et de l'oubli

mkb.ch

CHÂTEAU DE PRANGINS Le Jardin potager

Au potager de Prangins, chaque plante, ou presque, est étiquetée et permet aux visiteurs de découvrir en un clin d'œil son nom scientifique, son nom commun ou encore en patois régional, mais pas d'indication sur ses propriétés, sauf si sa toxicité est importante.

Made in Witzerland

L'humour a toujours aimé le terrain politique, pour le plus grand malheur de certains auteurs.



In memory of
Cabu, Wolinski, Honoré
Charb & Tignous

CHAPPATTE

International
New York Times

Les caricatures choquent parce ce qu'elles osent va au-delà du journalisme. Elles grossissent le trait, commentent, provoquent, et amènent ainsi à réfléchir. La critique des dessins humoristiques est presque aussi vieille que la satire, mais aujourd'hui elle a changé de forme.

Le *New York Times* a pris sa décision : depuis l'été 2019, il ne publie plus aucun dessin de presse dans son édition internationale. Le quotidien américain est ainsi cohérent avec sa ligne éditoriale du politiquement correct.

Cette décision a rejailli notamment sur Patrick Chappatte, caricaturiste connu sur la scène internationale. Fils d'une Libanaise et d'un Suisse, il illustre avec mordant l'actualité du monde au travers des dessins qu'il publie dans la *NZZ am Sonntag* et *Le Temps*, et jusqu'à récemment dans le *New York Times*. Lors d'un débat sur les limites de la caricature politique, Patrick Chappatte réagissait à son éviction du journal américain : « Aujourd'hui, deux cents ans après Daumier, court-on le risque de voir les dessins de presse disparaître ? »

Il faisait référence à Honoré Daumier, un Français qui, au XIX^e siècle, fut à l'origine de l'art de la caricature. Sa représentation de Louis-Philippe doté d'une tête piriforme fit, en 1831, le tour du pays et devint le symbole du dessin satirique en dépit de son interdiction. L'auteur écopa d'une sévère amende, fut condamné à six mois de prison, mais n'en posa pas moins les bases de l'art de la caricature politique.

En faire toute une affaire... ou pas ?

D'innombrables dessinateurs marchent dans les pas de Honoré Daumier et posent sur l'actualité un regard incisif, livrant un commentaire plein de verve du bout de leurs crayons. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, les caricatures prennent leurs

Le dessinateur Patrick Chappatte a utilisé son coup de crayon pour commenter l'attaque contre Charlie Hebdo.



VISITES GUIDÉES AGENDA 2020



NYON, 2000 ANS D'HISTOIRE

À 14h, le 21 septembre

À 10h, les 8, 15, 22, 30 juin | 3, 9, 13, 28 juil. | 4, 15, 31 août | 14 sept.

ALIX, JULES CÉSAR ET LES HELVÈTES

À 10h, les 2 juin, 2 juillet et 25 septembre

CHEMIN DU CRIME

À 14h, les 8 et 29 septembre

HERGÉ, TOURNESOL ET TINTIN

À 10h, les 11 juin, 3 août, 7 et 28 septembre

BALADE EN FAMILLE DANS LE VIGNOBLE

À 14h45, les 21 juin, 11 juillet et 15 août

Sur demande : visites spécialisées d'une durée d'environ 1h30 en FR, EN, DE, ES, IT.
RÉSERVATION OBLIGATOIRE : NYON RÉGION TOURISME
Av. Viollier 8, Nyon | +41 22 365 66 00 | info@nrt.ch | www.lacote-tourisme.ch



Forum de l'histoire suisse Schwytz



Cette caricature du roi de France Louis-Philippe I^{er} a valu une condamnation à Honoré Daumier.

quartiers dans les journaux, les magazines et la publicité. On voit apparaître des illustrés satiriques comme le *Punch* en Angleterre (première parution en 1841), l'hebdomadaire allemand *Fliegende Blätter* (1845) et le journal suisse *Nebelspalter* (1875), dont les dessins de presse font la gloire des articles. Des dessinateurs incisifs comme Horst Haitzinger, Carl Böckli et Peter Gut utilisent leurs mines acérées pour tendre un miroir aux grands de ce monde. Un seul dessin leur suffit pour amener le lecteur à réfléchir. Ils pointent du doigt la complexité des situations, insouciant de la critique de ceux qu'ils mettent en scène.

Les caricaturistes ont toujours suscité la polémique, mais la manière dont les critiques s'expriment a changé récemment. En ces temps de liberté d'expression, les artistes doivent endurer des campagnes d'indignation déchainées dans les médias sociaux. Aux États-Unis et au Canada, des caricaturistes ont perdu leur emploi parce que leurs éditeurs regardaient leur travail d'un œil trop désapprobateur. En Turquie, au Venezuela, en Russie et en Syrie, des dessinateurs ont été contraints à l'exil ou emprisonnés et torturés. Et que dire de la rédaction de *Charlie Hebdo*, qui a été la cible d'un attentat sans nom en janvier 2015 à Paris qui a fait douze morts ? Elle travaille désormais sous surveillance constante dans un lieu tenu secret.

Il est juste de discuter du contenu des dessins, sinon la satire aurait perdu tout son sens. Mais s'attaquer à leur forme, c'est aller trop loin. À l'heure des tweets et des messages Facebook paroxystiques, qui véhiculent beaucoup d'indignation mais peu de substance, les caricatures sont l'occasion de faire le point. Justement parce qu'elles encouragent la réflexion et offrent un espace de discussion. ©

FORUM DE L'HISTOIRE
SUISSE SCHWYTZ
Made in Witzerland
JUSQU'AU 24 JAN 2021

De quoi les Suisses rient-ils ? Et pour quoi rit-on d'eux ? Autant de questions auxquelles l'exposition *Made in Witzerland* tente de répondre, à l'aide de caricatures du XIX^e siècle et de dessins de presse modernes, de compilations de films et d'émissions télévisées, d'œuvres d'art espiègles et chargées de sous-entendus (comme celles de Fischli/Weiss). Des caricaturistes renommés présentent leur vision de la « Suisse originelle » avec, en vedette, Marina Lust et Patrick Chappatte qui dessineront leurs cartoons sur les murs de l'exposition.

sept

Ne laissez pas la réalité se résumer à l'actualité



Pour continuer à soutenir notre indépendance ou convaincre vos ami-e-s de le faire, une seule page à retenir: www.sept.info/abonnements

Concours

Qu'est-ce que c'est ?

— Énigme —

Indice :

Ne souriez surtout pas. Et tenez la pose. Encore et encore.



Devinez à quoi pouvait bien servir l'objet représenté sur la photo.

Si vous pensez avoir la réponse, écrivez-nous avant le 1^{er} août 2020 à l'adresse suivante :

magazin@nationalmuseum.ch

La solution de l'énigme paraîtra dans le prochain magazine qui sortira en septembre 2020.

Un tirage au sort parmi les réponses correctes vous permettra peut-être de gagner une adhésion annuelle à l'Association des Amis du Château de Prangins. L'association propose à ses membres de nombreux avantages, dont l'entrée libre au Château de Prangins.

Pour plus d'informations, veuillez consulter : amisduchateau.deprangins.ch

27

Vous m'en direz tant !

— Solution de la dernière énigme —

Dans les films d'action, les munitions sortent comme par magie des armes que les protagonistes ne prennent pas toujours le temps de recharger. Dans la vraie vie, en revanche, il faut d'abord les fabriquer. Le moule en stéatite du XVIII^e siècle représenté sur la photo permettait de couler jusqu'à cinq balles à la fois. On fermait les deux parties du moule avant de couler dedans du métal fondu, fer ou plomb par exemple. Une fois refroidis, les projectiles, qui, à l'époque, étaient encore sphériques, étaient retirés du moule et le reliquat de matière correspondant au canal de fonte limé. Ils étaient vraisemblablement destinés

à des armes qui se chargeaient par la bouche, c'est-à-dire que la charge propulsive et la balle devaient être introduites par l'avant du canon. La charge propulsive était souvent de la poudre, un mélange de charbon de bois, de salpêtre et de soufre utilisé en Europe à partir du XIV^e siècle, mais très certainement inventé plusieurs siècles auparavant en Chine, sans doute pour les feux d'artifice.

Une légende fribourgeoise en attribue cependant la découverte à un moine franciscain du nom de Berthold Schwarz, qui en aurait oublié un plein mortier sur le feu - avec le résultat qu'on peut imaginer !



Le musée de la dignité humaine

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge embarque les visiteurs dans une aventure humanitaire pour mieux les faire réfléchir.

Il y a encore peu, plus d'un Occidental aurait dit: « Les principes humanitaires? Un sujet pour les autres, pour ceux qui vivent dans les endroits que l'on voit au téléjournal. » Mais la crise actuelle du coronavirus montre bien que la solidarité et l'humanité jouent aussi un rôle déterminant dans notre pays, et que les grands principes humanitaires ne doivent pas seulement s'appliquer aux décisions importantes du monde politique, scientifique et médical. Ils valent aussi pour les nombreuses petites décisions du quotidien qui n'ont l'air de rien, celles de tout le monde. « La question de savoir en quoi les principes humanitaires me concernent, moi et mon quotidien, interpelle », explique le directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de Genève, Pascal Hufschmid. Il a donc demandé à différents artistes d'y répondre dans la première salle, baptisée « Focus ».

Les films, diffusés sur des écrans devant un grand globe, interrogent désormais les visiteurs. Loin de vouloir apporter une réponse, Pascal Hufschmid cherche au contraire à établir un dialogue que *L'aventure humanitaire*, l'exposition permanente en trois parties installée au sous-sol, permet d'approfondir. Dès la

première station, il est évident qu'on parle ici de personnes et non de principes abstraits. Dans la pièce dite « des rencontres », les visiteurs se trouvent nez à nez avec des individus dont l'image grandeur nature est projetée sur les murs. À ce stade, leur histoire reste aussi obscure que le reste de la pièce, mais leur regard direct, interrogateur, établit un contact direct. Qui sont-ils? Ont-ils aidé, ont-ils été aidés? Quelles histoires imaginons-nous, et sommes-nous vraiment exempts de préjugés?

Une trinité de la dignité

Après cet accueil silencieux, on se retrouve face à un foyer neutre, et contraint de prendre une décision. À partir de là, il faut en effet choisir l'une des trois thématiques, de contenu et de scénographie différents. La première, « Défendre la dignité humaine », introduit Henry Dunant, l'homme qui, marqué par ce qu'il avait vu de la bataille de Solferino, eut l'idée de fonder l'Organisation internationale de la Croix-Rouge. Mais elle présente également d'autres événements historiques qui, dans d'autres cultures et régions du globe, ont fait progresser la dignité humaine et les principes humanitaires. Gringo Cardia, l'architecte brésilien,

contraste ces épisodes avec une sculpture représentant un pied surdimensionné qui « piétine » la dignité et les droits des hommes. Toujours dans cette thématique, une galerie présente des œuvres « d'art carcéral », exécutées par des personnes incarcérées, enfermées ou internées dans des camps avec des matériaux comme du savon, du bois ou des emballages vides – même dans les conditions les plus rudes, la créativité demeure.

Le deuxième axe, « Limiter les risques naturels », se veut ludique. Dans un décor imaginé par l'architecte japonais Shigeru Ban et composé d'immenses tubes de carton semblables à des troncs d'arbre, le public découvre comment les communautés anticipent les catastrophes naturelles pour sauver des vies. Le jeu *Ouragan*, dans lequel les participants doivent faire de leur mieux pour préparer une petite île à l'approche d'un cyclone, remportera sûrement les suffrages des jeunes et des moins jeunes. Il s'agit de prendre les bonnes décisions et d'exploiter au mieux les ressources pour sauver un maximum de vies. Le jeu montre ainsi de façon plaisante la difficulté de l'action humanitaire, qui exige un arbitrage permanent, et les conséquences directes, pour la vie des

Le jeu Ouragan, une simulation des décisions à prendre en cas de catastrophe naturelle.



Sous la croix et le croissant rouges symboles de l'organisation: Les Pétrifiés, sculpture de Carl Bucher.



Des portraits d'enfants rwandais pour illustrer l'importance du regroupement familial.

populations locales, de certaines décisions concernant la façon, le moment et le lieu où l'on choisit d'utiliser des ressources limitées.

Le troisième volet de l'exposition permanente se demande comment « Reconstruire le lien familial ». On y accède en traversant une forêt de chaînes suspendues, qui bruissent légèrement au contact. Symbole des liens qui unissent ou des entraves qui séparent? L'architecte burkinabé Diébédo Francis Kéré laisse - à dessein sans doute - l'interprétation ouverte. Ce passage chargé de signification mène directement aux dossiers des prisonniers de la Première Guerre mondiale, classés au patrimoine documentaire de l'UNESCO, et pièce maîtresse de l'espace. Ce fond abrite les histoires d'environ 2,5 millions de prisonniers, rangées par ordre alphabétique. Entre 1914 et 1923, il fut l'ultime espoir de nombreuses familles cherchant à retrouver un proche, ou à savoir ce qui lui était arrivé. Des exemples choisis permettent au visiteur de comprendre le fonctionnement du système et la manière dont l'Agence des prisonniers de guerre, service du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), traitait les demandes. À la station suivante, deux

installations consacrées à Srebrenica et au Rwanda ramènent le public au présent.

Les petites histoires qui font la grande

Quelle que soit la thématique, le visiteur revient toujours aux témoins muets qui l'ont accueilli à son arrivée. Chacun d'entre eux attend maintenant qu'il se place face à eux, pose sa main sur eux, utilise d'une façon ou d'une autre le dispositif interactif pour prendre contact avec eux. À celui qui s'y essaie, ils racontent leurs histoires personnelles de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge, leurs combats individuels, pour eux, pour leur survie, ou pour les principes humanitaires. En sortant de l'exposition, peut-être certains ne sauront-ils toujours pas exactement en quoi les principes humanitaires les concernent. Mais les réponses des autres leur auront peut-être offert une piste, une comparaison, une nouvelle lumière sur leur vie - et leurs actions dans la crise. 🇪🇺

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE, GENÈVE

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève retrace l'histoire, l'action et les défis du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour mieux les faire connaître. Inauguré en 1988, à proximité immédiate du siège principal du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), il se veut un lieu de mémoire, de création artistique et de dialogue entre les acteurs de l'organisme humanitaire, la scène culturelle et le grand public.

www.redcrossmuseum.ch

Des musées connectés

Avec la pause imposée par la crise du coronavirus, de nombreux musées s'aventurent plus avant dans le monde numérique, en proposant visites virtuelles et autres. Certaines disparaîtront avec le retour à une relative « normalité », mais d'autres subsisteront peut-être, influençant la prochaine sortie au musée. Ainsi, le Musée national Zurich propose une visite vidéo de ses expositions, tandis que le Musée d'histoire naturelle de Bâle dévoile ses coulisses, et que le Musée historique de Lucerne, à travers son « Museum für dihei », présente des activités pour les enfants. Une liste des offres en ligne est disponible sur le site « Au musée depuis la maison ».

www.landmuseum.ch
www.nmbs.ch
www.historischesmuseum.lu.ch
www.museumzuhaus.ch

À votre sauce

Si vous êtes souvent tenté d'ajouter votre grain de sel lorsque vous visitez un musée, le « Musée imaginaire suisse » est pour vous ! Cet établissement virtuel propose en effet à ses « visiteurs » de s'improviser curateurs en postant des photos de leurs objets préférés, accompagnées d'une histoire (réelle ou inventée). Si une visite dans votre musée préféré n'est pas possible pendant la période de crise liée au corona virus, vous pouvez toujours choisir un objet dans une collection en ligne.

www.mi-s.ch

Landesmuseum Zürich

Museumstrasse 2, 8001 Zürich
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 / Do 10.00–19.00
Tickets CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

DAUERAUSSTELLUNGEN

Geschichte Schweiz

Die Dauerausstellung führt chronologisch vom 15. ins 21. Jahrhundert.

Sammlung im Westflügel

Die neu konzipierte Ausstellung zeigt über 7000 Objekte aus der eigenen Sammlung.

Archäologie Schweiz

Die wichtigsten Entwicklungen der Menschheitsgeschichte von 100 000 v. Chr. bis 800 n. Chr.

Ideen Schweiz

Die Ausstellung geht der Frage nach, welche Ideen die Schweiz zu dem gemacht haben, was sie heute ist.

Mit fliegendem Teppich durch die Geschichte
Familienausstellung.

Einfach Zürich

Eintauchen in die lange und bewegte Geschichte von Stadt und Kanton Zürich.

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Nonnen. Starke Frauen im Mittelalter

VERLÄNGERT bis 16. Aug 20

Games **VERLÄNGERT** bis 6. Sep 20

Grönland 1912 **VERLÄNGERT** bis 18. Okt 20

VERANSTALTUNGEN

Aufgrund der aktuellen Situation finden unsere Veranstaltungen im erlaubten Rahmen statt. Für mehr Informationen konsultieren Sie gerne unsere Website: www.landmuseum.ch



Château de Prangins

Av. Général Guiguer 3, 1197 Prangins

Ouvert du Ma-Di 10.00-17.00

Prix d'entrée CHF 10/8, entrée gratuite jusqu'à 16 ans

EXPOSITIONS PERMANENTES

Noblesse oblige! La vie de château au 18^e siècle

La Suisse en mouvement

La vie en Suisse de 1750 à 1920

Promenade des Lumières

Plusieurs stations réparties dans le parc présentent des personnalités du siècle des Lumières – *Entrée libre*

Le Jardin potager et son Centre d'interprétation

Découverte des légumes oubliés dans le plus grand jardin potager à l'ancienne de Suisse – *Entrée libre*

Prêts à partir?

Expo jeu pour familles (à partir du 11 octobre 2020)

EXPOSITION TEMPORAIRE

Et plus si affinités...

Amour et sexualité au 18^e siècle

Jusqu'au 11 octobre 20

MANIFESTATIONS

En raison de la situation actuelle, nos événements se déroulent dans le cadre autorisé.

Veillez trouver plus d'information sur notre site web www.chateaudeprangins.ch



Forum Schweizer Geschichte Schwyz

Hofmatt, Zeughausstrasse 5, 6430 Schwyz

Öffnungszeiten Di-So 10.00-17.00

Tickets CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

DAUERAUSSTELLUNG

Entstehung Schweiz
Unterwegs vom 12. ins 14. Jahrhundert

WECHSELAUSSTELLUNG

Made in Witzerland

VERLÄNGERT bis 24. Jan 21

VERANSTALTUNGEN

Aufgrund der aktuellen Situation finden unsere Veranstaltungen im erlaubten Rahmen statt. Für mehr Informationen konsultieren Sie gerne unsere Website: www.forumschwyz.ch





Illustration: Atelier cartographie, cartographie.com

Die Welt in der Schweiz entdecken.

Transhelvetica – das Schweizer Reisemagazin. Jetzt am Kiosk oder unter transhelvetica.ch

Agenda

Sammlungs- zentrum



Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis

Führungen jeweils um 18.30–19.50 Tickets CHF 10 Anmeldung bis um 12.00
am Tag der Führung online auf www.sammlungszentrum.ch oder telefonisch: 044 762 13 13

FÜHRUNGEN

17.
JUN

WAS FÜR EINE PRACHT!

Eine Goldledertapete gibt Rätsel auf.
Mit Françoise Michel,
Konservatorin-Restauratorin.

15.
JULI

NACH 2000 JAHREN WIEDER IM BAD

Die Konservierung von Holzbalken
einer römischen Badeanlage.
Mit Janet Schramm, Konservatorin-
Restauratorin Archäologie

19.
AUG

VON GEFLAMMTEN LEISTEN UND GEHEIMEN FÄCHERN

Ein Rundgang durch die Möbelsammlung.
Mit Gaby Petrak, Konservatorin-
Restauratorin Möbel, und Angela Zeier,
Kunsthistorikerin.

16.
SEP

WENN JEMAND EINE REISE TUT, SO KANN ER WAS ERZÄHLEN

Reisevorbereitungen für Objekte im interna-
tionalen Leihverkehr. Mit Tino Zagermann,
Konservator-Restaurator technisches Kultur-
gut, und Angela Zeier, Leiterin Leihwesen.

39

Achévé d'imprimer

Éditeur Musée national suisse MNS, Museumstrasse 2, case postale, 8021 Zurich, Suisse, +41 44 218 65 11, magazin@nationalmuseum.ch, www.national-museum.ch Rédacteur en chef Andrej Abplanalp Direction Claudia Walder Rédaction Marc Tribelhorn/NZZ, Alexander Rechsteiner, Claudia Walder, Nicole Staremborg, Stéphane Repas Mendes, Sara Gianella Concept & Réalisation Passaport AG Direction artistique Passaport AG, Sarina Strebel, Seraina Fels Annonces Anna-Britta Maag, +41 44 218 66 50, anna-britta.maag@nationalmuseum.ch Imprimerie Multicolor Print AG
Crédits photographiques Couverture © VectorStock; p. 3 © MNS/Danilo Rüttimann; p. 4 © Association Le Farinet; p. 5 © Kockum Sonics AG Dübendorf, © MNS/ASL, © Propriété de la Confédération suisse, Berne; p. 6 © SNM; p. 7 © Wrocław University Library; p. 8 & 9 © Bibliothèque de l'ETH Zurich, photothèque; p. 10 © Archives historiques Nestlé; p. 11 © Archives de la NZZ; p. 12 & 13 © Wikimedia/taylorhatmaker; p. 15 © Internet Archive; p. 16 & 17 © Samuel Jordi; p. 18 © Coll. Portraits du Sénat, Université de Lausanne, UNIRIS; Photographie Claude Bornand; p. 19 © Wikimedia/Albert Moll; p. 21 © Pictures Now/Alamy Stock Foto; p. 22 & 23 © Chappatte, The New York Times, www.chappatte.com; p. 25 © Wikimedia; p. 27 © MNS; p. 28 © Fred Merz; p. 30 © Alain Germond, Fred Merz; p. 32–35 © MNS; p. 36 & 37 © Stefan Zürcher; p. 38 © MNS; p. 40 & 41 © Alex Wydler; p. 42 © 2015/2016 Christian Lanz, Zurich
ISSN 1664-0608



S'abonner gratuitement – magazin@nationalmuseum.ch

Bonbon

Au Musée national Zurich, on trouve de beaux objets non seulement dans les expositions, mais aussi à la boutique. L'idéal pour rapporter un petit souvenir.



Mini plateau : Matrix
Made in Basel
CHF 38



Huile de beauté: Blütenblätter
Robert & Josiane
CHF 36.90



Vase: Herringbone Vessels
vert, taille M,
Vitra/CHF 135



Chocolat: Héritage
noir, au lait, au lait
noisettes / Favarger
CHF 2.90/3.10



Silhouette : Hippopotame en bois
amiami, rose clair/CHF 68



Livre: Faszination Kräuterwissen
(en allemand)
S. Brunner & C. Müller
MZ Buchverlag
CHF 30.90



Carnet: Poketto Bordure soyeuse
Édition Musée
national/CHF 8.50

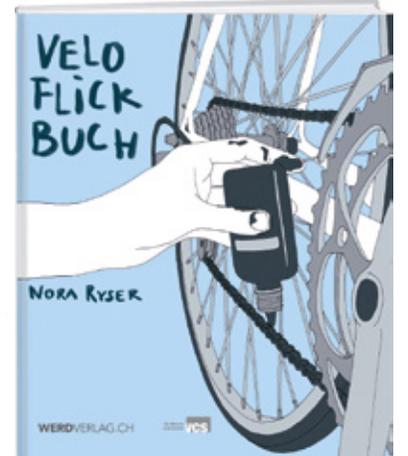


Stylo à bille: Caran d'Ache
Paul Smith Edition
CHF 39



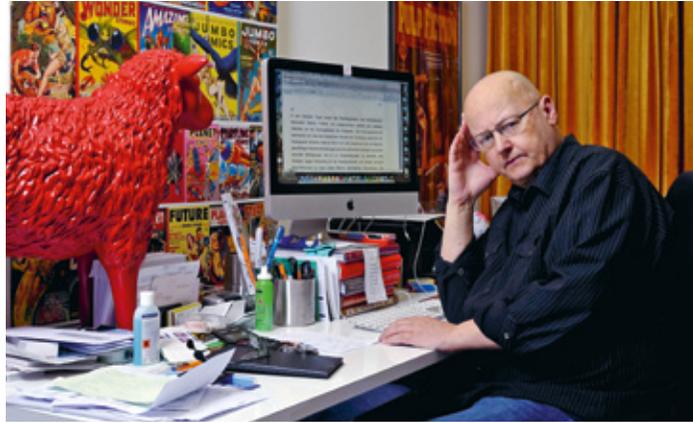
High Tray: Vitra
Gris acier
CHF 54

Livre: Veloflickbuch
(en allemand)
N.Ryser, Werd Verlag
CHF 31.00



Set: Bicycle Essentials
Atlantic Folk
CHF 34

Claude Cueni, professionnel de la quarantaine



Le Bâlois, auteur à succès, est un habitué du télétravail.

Claude Cueni est un auteur à succès et un habitué de la quarantaine pour raisons de santé. Son nouveau livre, intitulé *Genesis - Pandémie aus dem Eis*, paraîtra en allemand le 17 août (Nagel & Kimche).

Votre nouvel opus, Genesis, a pour sous-titre Pandémie aus dem Eis (la pandémie venue de la glace). Un hasard ?

Claude Cueni : Je suis immunodépressif depuis dix ans, alors les virus et les bactéries, ça me connaît. J'ai toujours pensé que la pire des catastrophes ne serait pas la guerre, la chute d'une météorite, le réchauffement climatique ou les taux négatifs, mais une pandémie. J'ai remis le manuscrit définitif à mon éditeur en octobre 2019, donc avant l'apparition du Covid-19.

Si vous comparez votre livre avec la situation actuelle... Qu'aviez-vous imaginé différemment ?

Je pars aussi d'une zoonose, c'est-à-dire de la transmission d'une maladie de l'animal à l'homme. Mais mon livre ne déroule pas un scénario apocalyptique, il raconte l'histoire d'une cuisinière indienne qui part se réfugier à Londres pour fuir un mariage forcé. Par contre, je n'avais pas pensé que beaucoup de malades graves refuseraient d'aller à l'hôpital par peur d'être contaminés.

Comment un musée pourrait-il mettre un jour en scène la crise du coronavirus ?

Un supermarché aux rayons vides à traverser, une voix off qui donne l'actualité, un surveillant mas-

qué de pied en cap dans chaque salle, un lit dans un service de soins intensifs, un tombeau à l'image du monument funéraire Voulminot d'Auguste Bartholdi, que l'on peut voir à Colmar, un troupeau de cerfs dans un bar vide, un coursier à vélo, un service de livraison de nourriture. Un comparatif avec d'autres pandémies, dans l'ordre chronologique.

Voyez-vous aussi des aspects positifs dans la crise du Covid-19 ?

Une crise majeure, c'est toujours un cours accéléré de philosophie. Ben, à condition d'être capable d'apprendre. Pour moi, cette crise n'a pas changé grand-chose. Ma femme ne voulait pas ramener le virus à la maison, elle a donc pris un congé sans solde et s'est aussi mise en quarantaine.

Vous êtes devenu grand-père en 2019. Que sera le premier livre que vous offrirez à votre petite fille ?

Je ne l'ai pas encore fini. Il s'appellera *Hotel California - One more thing for Elodie* et parlera des choses que j'aurais eu envie de dire à ma petite-fille quand elle sera adulte.

Avec quelle personnalité aimeriez-vous bavarder en ligne ou par Skype ?

Avec John Law of Lauriston qui a inventé le papier-monnaie. Le tournage du film basé sur *Le grand jeu*, le roman que je lui ai consacré, aurait dû démarrer cette année. Mais une équipe de tournage comprend plus de cinq personnes et tout le monde n'est pas censé porter un masque à la Cour du Roi Soleil. ☹️

Musée de la
communication
...

L'exposition
sur nos blocages
et inhibitions
15.11.19 – 19.7.20

GONFLÉ OU POULE MOUILLÉE ?

Musée de la communication
Helvetiastrasse 16, 3000 Bern 6
Mardi – dimanche, 10 h – 17 h, www.mfk.ch

Une fondation de **LAPOSTE** 

산과 호수 des rives et des crêtes



Ji-Young
Demol Park

une artiste
coréenne
dans les Alpes
lémaniques

2 avril –
30 août 2020

musée
DU léman
& AQUARIUM

Quai Louis-Bonnard 8
1260 Nyon
T +41 (0)22 316 42 50
www.museeduleman.ch

Heures d'ouverture:
Mardi - dimanche et jours fériés : 10h - 17h

